

Le problème de l'intensité dans la psychologie de Brentano et Stumpf

Riccardo Martinelli

1. La question de l'intensité et l'épistémologie psychologique au XIX siècle

Sans aucune exagération on peut affirmer que, au XIX siècle, le problème de l'intensité des états mentaux se situe au centre du débat sur la méthode et le statut épistémologique de la psychologie¹. Quant à son origine remote, la question renvoie à certaines admissions ambiguës que Emanuel Kant, dans les *Anticipations de la perception* en la première édition de la *Critique de la raison pure*, faisait quant à la possibilité de concéder *aux sensations* une certaine « quantité intensive » ou « degré »². Par là, malgré son pessimisme quant à la scientificité de la psychologie empirique, Kant semblait autoriser une possibilité de concevoir la sphère psychique à partir de la « *mathesis intensorum* », le calcul des quantités intensives dont parlait par exemple Johann Heinrich Lambert et que Kant, au chapitre 24 des *Prolegomena*, définit lui-même comme une « deuxième application » de la mathématique à la science de la nature³. Plus tard, la psychologie de Johann Friedrich Herbart sera entièrement fondée sur la mesure de l'intensité relative des représentations, sous l'hypothèse que

¹ Pour une analyse du développement de la question dans la philosophie du XIX siècle, je me permets de renvoyer à R. Martinelli, *Misurare l'anima. Filosofia e psicofisica da Kant a Carnap*, Macerata, Quodlibet, 1999; Id. « Il problema delle grandezze intensive nella filosofia dopo Kant », *Rivista di filosofia*, 88, 1996, pp. 445-471.

² E. Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, in *Kants Werke, Akademie-Ausgabe*, Berlin, 1902 ss., vol. IV (1781'), *Critique de la raison pure*, A 166. Dans la deuxième édition (*Kants Werke*, vol. III, B 210), Kant insiste sur l'attribution d'une quantité intensive à la « réalité » dans le phénomène, plutôt qu'à la sensation.

³ E. Kant, *Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auftreten können*, *Kants Werke*, vol. IV, p. 306-307.

toutes représentations exhibent des variations d'intensité mesurables⁴. En 1860, Gustav Theodor Fechner aboutit à la formule logarithmique très renommée (parfois appelée improprement loi de Weber-Fechner), qui exprime la relation entre l'intensité de la sensation et de sa cause physique⁵. Il suffit mentionner ici encore que Wilhelm Wundt, dans les *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, allait jusqu'à l'admission explicite que la science de l'âme se fonde sur l'intensité en tant que « seconde dimension », qui s'ajoute à la temporalité permettant l'application de la mathématique au psychique⁶.

Quoique brefs et extrêmement schématiques, ces remarques nous aident à comprendre le contexte des considérations de Brentano sur l'intensité et l'importance qu'il lui convenait donner, dans l'économie de la *Psychologie du point de vue empirique* du 1874, à une question si universellement discutée. Il faudra n'oublier pas que les *Éléments de psychophysique*, l'ouvrage de de Fechner qui déchainait un débat très vaste et non moins brûlant, en Allemagne

⁴ J.F. Herbart, « Über Möglichkeit und Nothwendigkeit, Mathematik auf Psychologie anzuwenden » (1822), in *Sämtliche Werke, in chronologischer Reihenfolge*, hrsg. von K. Kehrbach und O. Flügel, Langensalza, 1887-1915; **réimpr.** Aalen, Scientia, 1989, vol. V, pp. 91-122 (p. 102); Id., *Psychologie als Wissenschaft, neu gegründet auf Erfahrung, Metaphysik und Mathematik*, 2 voll. (1824-1825), *Sämtliche Werke*, vol. V, pp. 177-402, vol. VI, pp. 1-338 (vol. V, p. 196).

⁵ G. Th. Fechner, *Elemente der Psychophysik*, 2 vol., Leipzig, Breitkopf & Härtel, **réimpr.** Amsterdam, Bonset, 1964.

⁶ W. Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie* (1874), 2 vol., Leipzig, Engelmann, 1893⁴. Voir la discussion par F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Erster Band, Hamburg, Meiner, 1971, pp. 94-95. Nous adoptons la traduction française par M. de Gandillac des trois volumes de la *Psychologie* brentanienne: F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, Paris, Aubier, éditions Montagne, 1944, pp. 83-84. Pour les questions philologiques relatives aux différentes éditions voir les appareils de l'édition allemande ou française citées. Il nous suffira de rappeler qu'une partie du texte de la *Psychologie* du 1874 (première édition) à été réédité par Brentano en 1911 (deuxième édition) sous les titre *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene* (voir F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Zweiter Band: *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, Hamburg, Meiner, 1971). En 1911, le premier livre et les chapitres I-IV du seconde livre de l'édition 1874 tombent; les chapitres V-IX du seconde livre sont augmentés et deviennent les chapitres I-V de la *Klassifikation*, qui contient aussi des appendices ultérieures (*Anhang*), dont la VI est dédiée à la question de l'intensité.

comme à l'étrangère, parut quatorze ans avant la première édition de la *Psychologie du point de vue empirique*, tandis que les *Grundzüge* de Wundt, cités plus haut, parurent aussi en 1874. Evidemment, Brentano n'aurait pu nullement ignorer le problème de l'intensité dans l'élaboration de sa psychologie : en fait, dans la première édition de la *Psychologie du point de vue empirique* il en discute amplement. Loin de nier absolument toute validité à la psychophysique, Brentano propose une correction de la formule fechnerienne qui appuie sur la détermination des vraies relations d'intensité entre les *sensations* et leur objets. Plus encore, Brentano adopte pour ainsi dire un double registre : il développe une formulation parallèle de son modèle psychologique en termes de certaines relations d'intensité des *tous actes psychiques*, à l'inclusion des représentations et des jugements, avec leur objets : soit l'ainsi-dit objet premier, soit l'objet seconde. C'est donc vrai que Brentano ne vise absolument en première ligne à une fondation quantitative ou mathématique de la science de l'âme ; néanmoins, en 1874 il s'efforce de montrer que sa conception très innovatrice pourrait, à l'occasion, être exprimée en termes de certaines relations intensives élémentaires et donc satisfaire sans difficultés le *desideratum* d'un modèle intensif, selon que la discussion scientifique du temps l'exigeait.

Toutefois, à partir d'une douzaine d'ans plus tard, et puis en 1911 dans la deuxième édition de la *Psychologie due point de vue empirique*, Brentano rejette complètement tout cet appareil intensif parallèle. Il adopte alors une nouvelle doctrine, suivant laquelle les seules *sensations* possèdent une intensité, ce qui entraîne une séparation très nette entre la sphère du sensible et du noétique. La complexité de l'héritage brentanien au sujet de l'intensité psychologique se manifeste dans son école. En particulier, il nous semble très instructif examiner la position de Carl Stumpf, qui était avec Anton Marty l'un des élèves plus proches à Brentano, et qui se dégage néanmoins très nettement de l'« orthodoxie » brentanienne tout au profit du développement

d'une philosophie originelle et rigoureuse⁷. Comme nous allons le voir, quoiqu'il n'embrasse passivement ni la première, ni la deuxième version de la doctrine brentanienne, Stumpf reste sans aucun doute plus proche des vues originelles de son maître.

Notre reconnaissance sur la position de Brentano et Stumpf s'articule de la manière suivante. On devra sonder d'abord la *Psychologie du point de vue empirique* de 1874 quant à l'intensité des sensations (§ 2) et des représentations non-sensibles et des jugements (§ 3). Ensuite nous allons voir la rétractation de Brentano de cet entier appareil dans le cadre d'une doctrine psychologique où la dimension quantitative est confinée à la seule sensation (§ 4). Conclût notre reconnaissance une comparaison entre les idées de Brentano et la théorie que Stumpf développe dans les deux volumes de la *Tonpsychologie* (1883, 1890) et dans un essai de 1918 intitulé *Empfindung und Vorstellung* (§ 5).

2. L'intensité des sensations dans la *Psychologie* de 1874

Dans la première édition de la *Psychologie vom empirischen Standpunkt* de 1874, Brentano établit les principes fondamentaux de la psychologie. Une bonne partie du premier des deux livres dont l'ouvrage se compose, intitulé *La psychologie en tant que science*, est dédié à la question de la méthode de la psychologie. Brentano s'efforce entre autres choses de démontrer que les principes méthodologiques de la science de l'âme n'impliquent aucune exception particulière à la logique générale de la méthode scientifique. Le premier moment est représenté par l'induction de lois générales, suivie par la déduction de lois particulières et par leur vérification expérimentale. Cependant, admit Brentano, la psychologie est soumise à certaines limitations spécifiques, surtout en ce qui concerne le premier moment, celui de l'induction. Brentano

⁷ Voir D. Fissette, *La philosophie de Carl Stumpf : ses origines et sa postérité*, dans C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, sous la direction de D. Fissette, Paris, Vrin, 2006, pp. 7-114.

identifie deux limitations de ce genre : 1) la relation du psychique aux conditions physiologiques concomitantes et 2) l'absence d'une méthode pour la mesure de l'intensité. L'analyse de ces questions tient donc en première ligne aux relations de la psychologie avec ses disciplines voisines, à savoir la *physiologie* (1) et la *psychophysique* (2). Quant à la première question, on devra se borner ici à l'observation que Brentano frustrer les espoirs de ceux – par exemple Maudsley ou Horwicz – qui essaient de réduire la psychologie à physiologie. La position brentanienne va mieux se préciser ensuite, lorsque Brentano distingue entre psychologie génétique et psychologie descriptive ; néanmoins, son attitude non-réductionniste est déjà parfaitement définie en 1874.

Par contre, c'est sur le deuxième problème – qui concerne l'intensité et la psychophysique – qu'on doit se pencher ici particulièrement. Selon Brentano, la psychophysique n'a pas pu obtenir d'une manière satisfaisante le résultat d'une mesure de l'intensité des sensations ni dans la version originelle de Fechner, ni après les corrections apportées par exemple par Wundt et d'autres. Cependant, il y a effectivement des différences d'intensité entre les sensations, dont le psychologue doit rendre compte. Bien qu'il ne souscrive pas à la doctrine fechnerienne, la position de Brentano diffère donc remarquablement de celle des philosophes néokantiens de Marburg – on pense à August Stadler ou à Hermann Cohen⁸ – qui nient toute validité à la psychophysique. En même temps, Brentano n'adhère non plus aux thèses de ceux qui réfutent la catégorie d'intensité en tant que telle, comme l'affirmera pour le sens visuel Ewald Hering (on devra y revenir plus tard), et plus généralement Henri Bergson dans le

⁸ A. Stadler, « Über die Ableitung des psychophysischen Gesetzes », *Philosophische Monatshefte*, 14, 1878, pp. 215-223; H. Cohen, *Das Prinzip der Infinitesimal-Methode und seine Geschichte. Ein Kapitel zur Grundlegung der Erkenntniskritik*, 1883, in *Werke*, éd. par le H. Cohen-Archiv, sous la direction de H. Holzhey, vol. V, Hildesheim, Olms, 1984.

chapitre sur l'intensité des sensations de l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* en 1889⁹.

Plutôt, Brentano introduit une variation remarquable de la loi de Fechner¹⁰. A son avis, il faut distinguer deux moments distincts dans la loi psychophysique : le moment physiologique et le moment psychologique. La détermination des différences dans la cause physique qui correspondent aux différences minimales perceptibles par le sujet est un problème physiologique ; mais c'est le psychologue qui doit déterminer la relation réciproque entre les différences ainsi obtenus, car ils sont déjà quelque chose d'entièrement psychique. En tant que psychologue, Brentano s'effort alors de déterminer la relation quantitative entre les accroissements également perceptibles. Son résultat est que chaque incrément dans l'intensité des sensations est également perceptible si son rapport avec la sensation augmentée est constant.

On avait trouvé que l'accroissement de l'excitant physique, qui produit dans la force de la sensation l'accroissement perceptible minimum, demeure toujours dans un rapport constant avec la grandeur de l'excitant auquel il s'ajoute. On considéra donc comme évident que tout minimum d'accroissement perceptible de la sensation, devait être considéré comme constant. Et l'on aboutit de la sorte à cette loi : l'intensité de la sensation s'accroît de la même grandeur, quand l'accroissement relatif de l'excitant psychique est identique. Mais, ce qui est évident de prime abord, ce n'est pas que tout minimum perceptible soit égal, c'est qu'il est également perceptible (*gleich merklich*)¹¹.

Par conséquent, la loi qui établit une relation logarithmique entre l'intensité du stimulus et l'intensité de la sensation, est analysée et reformulée par Brentano de la manière suivante:

⁹ E. Hering, « Zur Lehre vom Lichtsinne. IV: Über die sogenannte Intensität der Lichtempfindung und über die Empfindung des Schwarzen », *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Mathematisch-naturwissenschaftliche Klasse*, Wien, 1874, pp. 85-104. H. Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Alcan, 1889, chapitre 1er.

¹⁰ Voir D. Seron, « The Fechner-Brentano Controversy on The Measurement of Sensations », *Revue Roumaine de Philosophie*, 55, 1, 2011, pp. 87-102.

¹¹ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 85.

1. Quand l'accroissement relatif de l'excitant physique est identique, la sensation augmente de grandeurs également perceptibles.
 2. Quand la sensation augmente de grandeurs également perceptibles, l'accroissement relatif de la sensation est identique.
- Il suit de là que
3. Quand l'accroissement relatif de l'excitant physique est identique, l'accroissement relatif de la sensation est identique. En d'autres termes : quand l'excitant physique croît d'un même multiple, l'intensité de la sensation croît du même multiple¹².

Comme déjà Herbart l'avait affirmé, il y a donc une relation de proportionnalité entre la cause physique et la sensation, ce qui démentie la loi logarithmique. Toutefois, Herbart posait une condition trop forte lorsqu'il affirmait une proportionnalité *directe*: il suffit imaginer, selon Brentano, que les deux quantités soient liées par une relation de proportionnalité *indirecte*: « Notre loi n'exige pas que, toutes les fois que l'excitant croît d'un multiple, la sensation croisse du même multiple; il lui suffirait que, chaque fois que l'excitant augmenterait de moitié, la sensation s'accrût d'un tiers ».

En tant que doctrine des relations entre le corps et l'esprit, au sens de Fechner, la psychophysique est donc dépourvue de toute validité. Mais le problème posé par Fechner signale, selon Brentano, une tâche tout à fait digne d'intérêt pour la psychologie : celui des relations d'intensité parmi les sensations. C'est donc pour cause que Brentano rend hommage « à un physiologiste de premier ordre, E. H. Weber », pour les travaux préparatoires, et « à un physicien de culture philosophique, tel que Fechner » pour « l'établissement définitif de la loi avec un contenu élargi »¹³.

La critique brentanienne de la psychophysique, a bien vu, n'est donc que le premier pas d'une réflexion plus ample autour de la question de l'intensité. Afin d'en comprendre l'enjeu, on peut remarquer d'abord que Brentano semble concéder à Fechner bien plus de ce qu'on pourrait s'attendre après la critique susmentionnée : « J'admets donc pour ma part que, d'après la méthode de

¹² Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 85.

¹³ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 30.

Fechner, l'on peut trouver le moyen de mesurer à la fois les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques qui les expriment »¹⁴. Néanmoins, cette admission n'implique aucune véritable réhabilitation de la discipline. D'un côté, les sensations qui forment l'objet de la psychophysique ne sont qu'une seule classe de phénomènes psychiques. Mais surtout, la relation entre l'intensité des sensations et l'intensité du phénomènes physique qui leur correspond renvoi à une dimension qui n'épuise nullement la nature des actes psychiques. Comme Brentano le remarque tout de suite :

Mais il me semble nécessaire d'ajouter cette nouvelle restriction : ce n'est que sous un seul aspect, son rapport à l'objet premier, que le phénomène psychique est mesuré quant à son intensité. Nous verrons, en effet, qu'il présente encore d'autres aspects et ne s'épuise pas dans ce rapport¹⁵.

Lorsqu'on considère la relation de l'acte psychique à son *objet premier*, par exemple de la sensation au son ou à la couleur, on pourra bien y trouver une correspondance du genre de la proportionnalité indirecte qui émerge de la réforme brentanienne de la loi de Fechner et que Brentano, comme nous allons le voir au prochain chapitre, étende aux représentations en générale. Mais la relation à l'objet premier n'épuise pas la totalité des relations psychique dont la psychologie doit s'occuper, ce qui entraîne des problèmes ultérieures, très délicats.

2. Intensité et perception intérieure

Après avoir introduit dans le premier chapitre de la deuxième partie la distinction célèbre entre phénomènes physiques et psychiques, Brentano se penche dans le deuxième chapitre (*De la conscience intérieure*) sur la question des phénomènes psychiques inconscientes. L'entière discussion est

¹⁴ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 87.

¹⁵ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 87.

subordonnée à la thèse, tout à fait centrale, de l'évidence caractéristique de la perception intérieure. Dans la théorie brentanienne, chaque phénomène psychique de n'importe quelle nature est enregistré dans la « perception intérieure » (*innere Wahrnehmung*). La perception intérieure est constituée par une double couche formée de deux actes différents : une représentation dont l'objet est le phénomène psychique, et un jugement évident.

Tout acte psychique s'accompagne donc d'une double conscience intérieure, d'une représentation corrélatrice et d'un jugement corrélatif, ce que l'on appelle la perception intérieure, qui est une connaissance immédiate, évidente de l'acte¹⁶.

Il faut souligner que les phénomènes psychiques sont *tous* représentés, sans exception, dans la perception intérieure. Autrement dit, selon Brentano il n'y a aucun phénomène psychique *inconscient*. Ce principe constitue un postulat nécessaire et fondamental de la psychologie brentanienne. S'il y aurait des phénomènes psychiques inconscients, telles d'échapper à l'égard de la perception intérieure, la fondation brentanienne de la psychologie subirait un échec très grave : elle serait structurellement incomplète¹⁷. Brentano formule quatre thèses contre l'existence des phénomènes psychiques inconscients¹⁸. Nous nous pencherons ici seulement sur la troisième de ces épreuves, car elle porte sur un calcul de l'intensité des actes impliqués dans le processus.

En générale, Brentano établit une correspondance entre l'intensité de la représentation et de son objet:

L'intensité de l'acte représentatif est toujours égale à l'intensité avec laquelle se manifeste l'objet représenté; en d'autres termes, elle est égale à l'intensité du phénomène qui constitue le contenu de l'acte représentatif. On peut dire que cela va de soi¹⁹.

¹⁶ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 152.

¹⁷ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 130.

¹⁸ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 117.

¹⁹ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 131.

Ce point de vue est conforme à la susmentionnée réforme brentanienne de la psychophysique : le principe ci-dessus n'est que l'expansion à chaque représentation de la relation que nous avons introduit plus haut pour les sensations. Pour toutes représentations (y comprises les sensations) on pourrait établir que l'intensité de la représentation est proportionnelle à l'intensité de l'objet.

$$(1) \quad i(R) = k i(O)$$

Dans le cas de la sensation, comme nous l'avons vu, il suffit d'établir que $k \neq 0$; dans le cas des représentations, par contre, selon la citation qui précède, on peut poser une condition plus étroite, à savoir que $k = 1$. Bien entendu, Brentano ne formule pas la question à l'aide d'une formule de ce genre. Néanmoins, son point de vue – pourrait bien être exprimé au moyen d'une expression comme la (1), où la variation de k se rallie à la différence entre sensation et représentation.

Dans le cas de la perception intérieure, il y a des complications ultérieures. L'objet (O) est à son tour un acte psychique. Par conséquent, l'intensité doit coïncider ($k = 1$) avec l'intensité de la représentation de la perception intérieure, dont l'acte psychique forme l'objet.

S'il en est bien ainsi, si l'intensité de représentation est toujours égale à l'intensité du phénomène qui en constitue le contenu, il est clair que l'intensité de l'acte par lequel nous nous représentons une représentation, doit aussi être égale à l'intensité avec laquelle apparaît cet acte représentatif. Il s'agit simplement de déterminer quel est le rapport entre l'intensité de nos propres représentations conscientes lorsqu'elles apparaissent et leur intensité réelle.

Mais il ne peut y avoir de doute à cet égard. Les deux intensités doivent être égales, si d'autre part la perception intérieure ne nous trompe pas. La perception ne peut confondre voir et entendre, ni prendre une sensation auditive forte pour une sensation auditive faible et inversement. Nous arrivons donc à cette conclusion : dans toute représentation consciente, l'intensité de la représentation correspondante est égale à sa propre intensité²⁰.

²⁰ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 131.

Brentano est convaincu que cette conception est conforme à l'opinion commune.

Ainsi s'explique aisément l'opinion commune selon laquelle la vision et la représentation de la vision ne diffèrent pas non plus d'intensité; opinion que tout semble aujourd'hui confirmer. Si l'intensité d'une sensation consciente ou d'une autre représentation consciente augmente donc ou diminue, l'intensité de la représentation intérieure corrélative augmente ou diminue dans la même mesure si bien que, sous le rapport de l'intensité, les deux phénomènes restent toujours au même niveau²¹.

Mais surtout, l'argumentation sert à démontrer qu'il n'y a pas de phénomènes psychiques inconscients. Des phénomènes de ce genre devraient avoir une intensité positive, tandis que la représentation de la perception intérieure qui leur devrait correspondre, aurait une intensité = 0. Ils doivent exister, donc leur intensité $\neq 0$; mais ils doivent être inconscients, donc l'intensité de la représentation de la perception intérieure correspondante = 0. Mais cela est impossible en force de la (1). Par conséquent,

Il n'y a pas d'acte psychique inconscient. Partout où un acte psychique existe avec plus ou moins d'intensité, il faudra attribuer une intensité égale à la représentation concomitante de cet acte, représentation dont il est l'objet²².

Toutefois, la perception intérieure ne se compose pas seulement de représentations. Bien sûr, comme nous l'avons vu, l'acte psychique apparaît dans une *représentation* de la conscience intérieure : mais il s'y ajoute toujours un *jugement* de la conscience intérieure. Les jugements, en générale, possèdent deux genres d'intensité: (a) l'intensité de la représentation à laquelle ils s'appuient (d'après le principe général que « rien ne peut être jugé [...] qui n'ait d'abord été représenté »²³), et (b) l'intensité spécifique, le degré de la

²¹ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 143.

²² Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 132. Après une discussion très intéressante sur la perception de l'absence de sensations, Brentano confirme cette thèse: p. 143.

²³ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 94. Du même pour les émotions, dont nous ne nous occuperons pas ici.

croyance (*Überzeugungsgrad*): « l'intensité d'un jugement » comprise comme « le degré d'assurance avec lequel il est énoncé [...] »²⁴.

Quant à la première espèce d'intensité (a), Brentano a déjà formulé la loi de correspondance intensive (1). Par contre, l'intensité spécifique du jugement (b) peut varier d'une manière indépendante de (a). Encore une fois, on pourrait aisément formaliser ses formulations. L'intensité du jugement $i(J)$ est fonction des toutes les deux intensités (a) et (b), c'est-à-dire de l'intensité de la représentation $i(R)$ et du de degré d'assurance $i(j)$:

$$(2) \quad i(J) = a \times b = i(R) \times i(j)$$

Par exemple, on peut affirmer quelque chose avec une certitude absolue d'un objet faiblement représenté; parfois, à l'inverse, on pourrait être extrêmement douteux sur un objet représenté avec une force remarquable. C'est surtout ce dernier cas qui menace la démonstration brentanienne qu'il n'y a pas de phénomènes psychiques inconscientes. Etant donné que l'intensité d'un jugement (b) peut varier, elle pourrait même devenir = 0.

Pourtant, Brentano montre que dans le cas de la *perception intérieure* l'intensité des jugements n'est pas soumise à cette condition générale ; au contraire, elle est toujours la plus haute qu'on puisse concevoir.

Il ne nous reste à considérer que la force propre au jugement en tant que jugement, c'est-à-dire au degré de conviction. Ici nous ne trouvons rien qui paraisse analogue au rapport fonctionnel dont on a parlé : la mesure de la conviction immanente à la connaissance concomitante, n'est certainement pas fonction de l'acte psychique qu'accompagne cette connaissance. Qu'il s'agisse d'une représentation, d'un jugement, d'un désir ou de toute autre sorte de phénomène psychique, les variations de son intensité n'influent aucunement sur l'intensité de la croyance qui s'attache à ce phénomène. Les relations sont pourtant de telle nature qu'elles permettent de conclure en toute sûreté. Le degré de la conviction propre au jugement concomitant qui consiste à affirmer l'existence du phénomène psychique demeure en toutes circonstances une

²⁴ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 144-145.

grandeur égale et constante. Et loin de correspondre à ce faible degré d'assentiment qui caractérise une opinion à peine enracinée, ce degré est le plus haut qui se puisse concevoir²⁵.

Du point de vue de la démonstration qu'il n'y a aucun phénomène psychique inconscient, Brentano a accompli son but. Ni l'intensité de la représentation, ni l'intensité du jugement dont la perception intérieure se compose ne peuvent jamais s'annuler ²⁶.

4. La nouvelle doctrine de l'intensité

En 1874, Brentano accepte donc une confrontation directe avec les penseurs qui, comme Fechner et Herbart quoique d'une manière différente le faisaient, s'efforçaient de fonder la science de l'âme sur un modèle intensif. En acceptant leur défi, pour ainsi dire, Brentano est conduit à admettre, en une version simplifiée, la légitimité d'un modèle intensif de l'âme, qui lui ne semble pas encore incompatible avec la psychologie descriptive. Remarquablement, dans les passages cités, Brentano identifie l'évidence de la *innere Wahrnehmung* en des termes quantitatives, en tant qu'intensité du jugement de la perception intérieure douée du degré plus haut concevable. L'intensité des représentations se découle de l'intensité de l'objet représenté selon une relation de proportionnalité indirecte ; l'intensité des jugements et des émotions (ou « mouvements affectifs »²⁷) est indépendante. Toutefois, dans le cas de la perception intérieure, l'intensité du jugement est constante, puisqu'elle à la valeur maximale concevable.

Cependant, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois, dans une deuxième phase – à partir du 1896 – Brentano rejètera complètement son modèle intensif du 1874. Sa nouvelle position est favorisée par la publication

²⁵ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, pp. 151-152.

²⁶ En les termes formels adoptés ici, on devrait affirmer que l'intensité spécifique (b) est définie entre 0 et 1; elle est toujours = 1 dans les jugements de la perception intérieure.

²⁷ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 203.

d'une thèse très radicale soutenue par Ewald Hering, qui montrait que de la notion d'intensité n'est pas applicable au sens visuel²⁸. Brentano admet que Hering allait à contre-courant avec cette critique de l'intensité, un concept qui était auparavant « unanimement » accepté (à l'inclusion de lui-même) parmi les fondements épistémologiques de la science de l'âme²⁹. D'ici, en toute probabilité, Brentano tire les premiers doutes sur la possibilité de généraliser la catégorie d'intensité. En tout cas, la reconsidération à laquelle Brentano parvint est très radicale. Brentano conclût que tous les activités de la conscience supérieure, ou « noétiques », n'ont rien affaire avec la notion d'intensité. Plus précisément, Brentano rejette soit la thèse que l'intensité de représentations est la même de l'objet représenté (voir 1, ci-dessus), soit la thèse que la croyance des jugements puisse être exprimée en des termes intensifs (voir 2, ci-dessus).

Il m'est apparu que les degrés de préférence et les degrés de décision du vouloir ne présentent aucune analogie avec les degrés d'intensité d'une sensation et que, du moment que l'on rencontre des représentations non-intensives (par exemple celle du nombre trois en général) il fallait abandonner l'idée que tout rapport psychique comporte une intensité au sens réel du mot³⁰.

Quant à la première question, l'intensité est maintenant attribuée aux seules représentations sensibles, c'est-à-dire aux sensations. La sensation d'un son a une intensité qui se découle du nombre de parties réelles qui lui correspondent

²⁸ E. Hering, « Zur Lehre vom Lichtsinne. IV: Über die sogenannte Intensität der Lichtempfindung und über die Empfindung des Schwarzen », *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Mathematisch-naturwissenschaftliche Klasse*, Wien, 1874.

²⁹ F. Brentano, « Über Individuation, multiple Qualität und Intensität sinnlicher Erscheinungen » (1896), in *Untersuchungen zur Sinnespsychologie*, hrsg. von R.M. Chisholm und R. Fabian, Hamburg, Meiner, 1979, p. 85.

³⁰ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 279. Ce texte est l'appendice VI à l'édition de 1911, *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*.

dans l'ainsi-dit espace phénoménale³¹. Toutes les variations d'intensité sont facilement concevables en fonction de la variation de la stimulation résultant de l'augmentation de l'énergie sensorielle, ou de la portion plus large du sensorium intéressé. Par contre, toutes les représentations dont les objets ne sont pas sensibles n'ont rien affaire avec l'intensité de leur objets. La représentation du 3 n'est plus ou moins intense de la représentation du 2 ou 4. Evidemment, les représentations de la conscience intérieure sont tous de ce dernière genre.

Quant à l'intensité des jugements, Brentano souligne la différence entre la croyance et l'intensité. Dans l'Appendice VI à l'édition de 1911 de la *Psychologie du point de vue empirique*, Brentano rejette sa « fausse » opinion préalable, qui coïncidait avec l'idée traditionnelle « qui voit dans les degrés de conviction des différences d'intensité »³². Les différents degrés de notre conviction n'ont rien affaire avec des variations réelles. Elle ne peuvent donc pas être comprises, en aucune manière, comme quantités intensives. Par contre,

Celui chez qui les sensations auditives sont fortes est supérieur, quant à la réalité de l'audition, à celui dont l'ouïe est faible, de même que celui qui, en sus des sensations auditives, a les sensations gustatives, olfactives et tactiles l'emporte, toutes choses égales d'ailleurs, sur celui qui se contente d'entendre³³.

Comme on le voit d'après une citation de ce genre, les thèses de Brentano au sujet de l'intensité et de la qualité multiple (par exemple une couleur mixte comme le violet ou l'orange, etc.) n'ont pas une valeur seulement psychologique, mais en même temps métaphysique. La diminution d'une

³¹ F. Brentano, *Untersuchungen zur Sinnespsychologie*, hrsg. von R.M. Chisholm und R. Fabian, Hamburg, Meiner, 1979. Sur ce thème voir J. Eisenmeier, « Brentanos Lehre von der Empfindung », *Monatshefte für pädagogische Reform*, 68, 1918, pp. 474-493; W. Baumgartner, « Vom Bemerkend und: Wie man ein rechter Psychognost wird », *Grazer philosophische Studien*, 28, 1986, pp. 235-251.

³² Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, pp. 278-279.

³³ Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, p. 279.

qualité n'est jamais une diminution d'être (ou d'existence, de réalité), comme cela s'ensuit de la doctrine traditionnelle de l'intensité, suivant laquelle on devrait se représenter l'intensité comme une quantité sans parties³⁴. Selon Brentano il y a une intensité – qui se manifeste dans les sensations selon qu'on a défini plus haut – mais il n'y a pas des quantités intensives au vrai sens du mot « quantité ». Brentano prend soin de rejeter particulièrement les thèses de Meinong sur le degré de conviction des jugements et de montrer l'incohérence de la critique de Kant, dans la deuxième édition de la *Critique de la raison pure* (B 413 ss.), à la fausse épreuve de l'immortalité de l'âme donnée par Moses Mendelssohn dans le *Phädon*³⁵.

En conclusion, l'intensité ne renvoie jamais à des questions marginales dans l'évolution de la pensée de Brentano, soit dans la première soit dans la deuxième phase. En 1874, l'entière apparat des phénomènes psychiques (de la conscience première et seconde) est formulé en termes intensives. C'est vrai que Brentano conçoit sa psychologie sans concéder trop d'importance à la quantification intensive, tout en visant à une conception descriptive ; cependant, il ne renonce pas encore à formuler parallèlement ses thèses principales en termes de certaines relations intensives élémentaires. La quantification de l'intensité ne constitue le véritable fondement de sa psychologie, mais Brentano trouve approprié se pencher sur les relations intensives des *sensations* (pour offrir une alternative à la psychophysique), des *représentations* et des *jugements* (pour montrer que les phénomènes psychiques sont tous conscients). Dans la deuxième phase, qui commence à Vienne et se manifeste

³⁴ Brentano, *Untersuchungen zur Sinnespsychologie*, en part. *Kritik der hergebrachten Intensitätslehre* et *Zur Lehre von der Intensität*, pp. 176-197.

³⁵ F. Brentano, *Kategorienlehre*, hrsg. von A. Kastil, Hamburg, Meiner, 1933, en part. *Von der sogenannten Intensität des Seienden (Seinsgrade, Seinsstufen)*, pp. 68-97 ; *Kants Intensitätslehre*, pp. 92-97. Même la doctrine aristotélicienne du mouvement comme entéléchie incomplète est proche des erreurs critiqués ici ; néanmoins, note Brentano, Aristote utilise parfois l'expression « sensation faible » (*aisthesis asthenés*), mais il ne parle jamais d'une « intellection faible » (p. 75).

dans la deuxième édition de la *Psychologie du point de vue empirique*, Brentano rétracte. Ainsi, l'entier apparat intensif parallèle du 1874 : même la relation de la représentation à son objet ne peut pas être conçue en termes quantitatifs. Les représentations sensibles, les sensations elles-mêmes conservent une intensité, que Brentano reconduit à une augmentation réelle de petites parties dans l'espace phénoménal.

L'intensité joue donc un rôle essentiel pour la compréhension de la psychologie de Brentano dans son évolution. Bien que la réforme de sa pensée qui conduit à la suppression d'une bonne partie de la *Psychologie* du 1874 dans l'édition de 1911 se doive en première ligne à des questions qui portent sur l'ontologie, la question de l'intensité psychologique détient une importance fondamentale en la définition de cet itinéraire brentanien. Tandis que la première doctrine de l'intensité peut être interprétée comme un hommage aux perspectives de la psychologie autour de la moitié du siècle, le renoncement à cette perspective quantitative centrée sur l'intensité dans la deuxième phase s'adapte aux principes de la psychologie brentanienne d'une façon peut-être plus appropriée. Ce renoncement entraîne, par contre, une distinction très nette entre conscience sensible et conscience noétique, que Brentano s'efforçait de rassembler dans la première phase au nom d'une notion plus unifiée des représentations sensibles et noétiques.

§ 5 Le problème de l'intensité chez Carl Stumpf

Stumpf discute de la question de l'intensité surtout dans la *Tonpsychologie* (en deux volumes, 1883 et 1890) et dans un essai intitulé *Empfindung und Vorstellung* (1918). Du point de vue temporel, la *Tonpsychologie* paraissait pendant la première phase brentanienne ; l'essai de 1918, peu après la mort de Brentano et beaucoup d'années après sa rétractation de la doctrine de l'intensité du 1874. Toutefois, Stumpf n'adopte ni l'une ni l'autre des positions

brentaniennes à ce sujet. En particulier, loin de nier toute intensité aux représentations non sensibles, dans *Empfindung und Vorstellung* Stumpf conçoit la différence entre sensations et représentations, en générale, comme une différence d'intensité.

Dans la *Tonpsychologie*, Stumpf discute amplement de l'épistémologie de la science psychologique. Malgré son thème particulier, l'ouvrage est conçu en bonne partie comme un travail de psychologie générale³⁶. Stumpf y expose ses principes méthodologiques d'une façon assez précise. Plutôt qu'insister sur l'évidence de la perception intérieure, comme Brentano le faisait, Stumpf fonde sa *Tonpsychologie* sur la « mesure de la fiabilité » (*Zuverlässigkeit*) intersubjective des jugements sensibles prononcés.

Nous ne parlons pas de l'évidence que le jugement possède pour celui qui le prononce [...]. Pour les recherches suivantes, c'est le même si le sujet qui prononce le jugement lui accorde ou moins cette évidence. Pour nous, s'agit-il seulement du degré de la dignité de confiance (*Vertrauenswürdigkeit*) que ce jugement possède pour un autre³⁷.

L'évidence du jugement pour le sujet est une question remise à la logique, non pas à la psychologie. Par conséquent, malgré que Stumpf ne conçoive jamais les degrés de conviction des jugements en termes intensives, cela ne lui empêche de leur mesurer en termes statistiques, suivant la méthode expérimentale. Par là, ce que l'on mesure n'est pas la fiabilité du jugement pour ainsi dire « en soi », mais le nombre de jugements que les plusieurs sujets expérimentaux prononcent sur une question déterminée. Stumpf procède dans les deux volumes de la *Tonpsychologie* à mesurer le degré d'assurance des jugements sur les sons successifs (premier volume) et simultanés (deuxième volume) ce qui lui conduit à ses thèses sur la *Tonverschmelzung*. On voit aisément que Stumpf se démarque ainsi de la psychologie brentanienne ;

³⁶ C. Stumpf, *Tonpsychologie*, 2 voll., Leipzig, Barth, 1883-90, réimpr. Amsterdam, Bonset, 1965, vol. I, p. 54.

³⁷ Stumpf, *Tonpsychologie*, I, p. 22.

néanmoins, il est intéressant remarquer qu'il évite soigneusement, ici comme ailleurs, d'ouvrir un front polémique avec Brentano³⁸.

A partir des considérations qui précèdent, on comprend aussi la position de Stumpf sur la psychophysique de Fechner. Puisqu'il a négligé le rôle des jugements sensibles (*Sinnesurteile*), Fechner s'a trompé au sujet de sa propre discipline : ce que la psychophysique mesure ne sont jamais les sensations, mais les jugements sensibles. Lorsqu'on reconnaît un son comme un ut ou un fa, on prononce déjà un jugement, même s'il ne l'exprime pas explicitement³⁹. La psychophysique fechnerienne représente donc « le dernier chapitre » dans le progrès des recherches psychologique, c'est-à-dire une « doctrine de la mesure des jugements » (*messende Urtelislehre*)⁴⁰.

Avec cette limitation – que Stumpf tire de de Brentano quant à la valeur essentielle des jugements, mais qui ne coïncide pas avec la critique brentanienne à la doctrine de Fechner – et à certains conditions ultérieures⁴¹, la psychophysique conserve donc une bonne partie de sa validité. Par ailleurs, au troisième congrès de psychologie à Munich en 1896, Stumpf cite la psychophysique parmi les progrès qui ont permis une nouvelle formulation de la question du rapport entre l'âme et le corps ; dans sa *Rektoratsrede* à Berlin du 1906, Stumpf nomme Fechner à coté de son maître de Göttingen Rudolph Hermann parmi les majeurs promoteurs de la renaissance de la philosophie en

³⁸ Bien que la réjection stumpfienne de l'évidence de la perception intérieure reste sous trace, elle n'échappe pas à un recenseur excellent : A. Meinong, *Rezension von: Carl Stumpf, Tonpsychologie*, Band 1, *Vierteljahrsschrift für Musikwissenschaft* 1, pp. 127-183, p. 130.

³⁹ Stumpf, *Tonpsychologie*, I, p. 3.

⁴⁰ Stumpf, *Tonpsychologie*, I, p. 53.

⁴¹ Stumpf, *Tonpsychologie*, I, p. 61.

force de la relation étroite qu'ils instaurent entre la philosophie et les sciences. Remarquablement, Brentano n'est pas mentionné en ce contexte⁴².

En 1918, dans *Empfindung und Vorstellung*, Stumpf examine systématiquement le rapport entre sensation et représentation⁴³. Suivant (comme en d'autres cas) la méthode aporétique aristotélicienne⁴⁴, Stumpf discute d'abord les possibilités de distinguer les notions de sensation et représentation. Les trois options principales consistent en une distinction conduite à partir de: 1) la présence (sensation) ou absence (représentation) d'une *cause physique* extérieure ; 2) une *différence spécifique* (soit des *contenus*, soit des *actes* eux-mêmes de sensation ou représentation) ; 3) une distinction *graduée*, selon le grade de l'intensité⁴⁵.

Bien qu'elle puisse sembler proche du bon sens, la première option se révèle inadmissible (1). Sensation et représentation ne peuvent pas être distinguées à partir de la présence ou absence d'une cause extérieure. Stumpf demeure loyal à une attitude « descriptive » en psychologie dont l'origine est manifestement brentanienne. La conscience de l'inexistence de la chose représentée ne suffit pas à transformer une sensation en une représentation, du même qu'une représentation plus la conscience de l'existence de la chose représentée n'est pas encore une sensation, si lui manque une certaine « vivacité » qui est tout à fait typique du sensible⁴⁶. Quant à la deuxième option, adoptée entre autres par

⁴² C. Stumpf, « Leib und Seele » (1896), *Philosophische Reden und Vorträge*, Leipzig, Barth, 1910, trad. fr. « L'âme et le corps », *La revue scientifique*, 6, 1896, pp. 321-326 ; « Die Wiedergeburt der Philosophie » (1907), *Renaissance de la philosophie, dans Philosophische Reden und Vorträge*, trad. fr. « Renaissance de la philosophie » en *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, pp. 115-132 (p. 117).

⁴³ C. Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, Abhandlungen der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 1, Berlin, 1918. Voir R. Martinelli, « Descriptive Empiricism. Stumpf on Sensation and Presentation », *Brentano-Studien*, X, 2002-03, pp. 83-106.

⁴⁴ Voir aussi Stumpf, *Tonpsychologie*, 2, pp. 9 ss.

⁴⁵ Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, pp. 10-23.

⁴⁶ Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, p. 24.

Brentano, il nous convient renvoyer une discussion détaillée à la conclusion (2). En tout cas, Stumpf ne doute pas que toutes les tentatives d'établir une différence spécifique entre sensation et représentation échouent. Par conséquent, Stumpf adopte avec décision la troisième option (3). Il identifie la différence fondamentale entre sensation et représentation en une différence graduelle d'intensité. Se révèle ici l'influence de David Hume (qui distingua impressions et idées à partir du degré de leur force) et de l'empirisme en générale – un penchant que l'on retrouvera, par exemple, dans la théorie de l'origine empirique des catégories dont Stumpf traite dans son *Erkenntnislehre*, parue posthume en 1939-40⁴⁷.

Néanmoins, Stumpf vise à reformuler profondément la « vieille doctrine » de la continuité intensive entre sensations et représentations⁴⁸.

Les apparences intuitives sensibles d'une certaine classe forment, quant à leur *force*, une série continue qui s'étend de la plus faible à la plus forte. Dans cette série, considérée en soi et en pleine conformité aux apparences, il n'y a aucun point de césure qui sépare deux classes. Une telle séparation s'accomplit progressivement en la conscience pendant le développement : elle dépend de la distinction entre le corps propre et l'environnement, et de la connaissance du fait que les apparences appartenant à une certaine zone supérieure quant à leur intensité, dérivent d'habitude de l'influence d'objets et processus externes sur notre organes sensoriels⁴⁹.

Que les sensations et les représentations se distinguent par une différence d'intensité signifie, par exemple, que « un *fortissimo* représentée est plus faible qu'un *pianissimo* entendu »⁵⁰. Ainsi, toutes *variations* d'intensité peuvent être représentées: on peut se rappeler très exactement d'un certain *crescendo* entendu auparavant à la salle de concert : dans cette opération, le son

⁴⁷ C. Stumpf, *Erkenntnislehre*, 2 vol. Leipzig, Barth, 1939-1940, vol. 1, pp. 9 ss. Je me permets de renvoyer à mon essai « Stumpf on categories », à paraître.

⁴⁸ Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, p. 26.

⁴⁹ Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, p. 81.

⁵⁰ Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, p. 27.

d'intensité la plus haute (en la représentation) sera toujours moins intense que le son plus faible entendu par l'orchestre⁵¹.

Entre les deux séries il n'y a donc aucune césure infranchissable, mais « une zone intermédiaire » dans laquelle il est difficile de déterminer avec précision la nature de l'acte. Selon Stumpf, les cas douteux où le sujet hésite entre sensation et représentation – par exemple, lorsqu'on entend un son sans savoir décider s'il est réel ou hallucinatoire – prouvent qu'il n'y a aucune véritable division discrète entre sensation et représentation. Elles correspondent plutôt aux deux pôles d'une *continuum* distribué sur une échelle unitaire. De ce point de vue, les causes physiques retrouvent leur rôle dans la théorie stumpfienne. Bien qu'ils n'autorisent pas à distinguer sensation et représentation, pendant l'évolution les causes physiques conduisent à « tarer », à calibrer le système des intensités dans notre esprit. Comme l'on « tare » un instrument de mesure, par exemple un thermomètre, en indiquant 0° lorsque l'eau gèle, et 100° lorsqu'elle bout, de même l'on définit et fixe un certain niveau sur l'échelle des intensités, juste en correspondance des cas de la présence – autrement établie – d'une cause extérieure.

Revenons-nous finalement sur la discussion de la deuxième hypothèse (voir dessus), adoptée par Brentano et repoussée par Stumpf : celle d'une différence spécifique entre sensation et représentation. En concluant son analyse, Stumpf se confronte directement avec la théorie de Brentano, qui s'efforçait de définir le concept de *Phantasievorstellung* (par rapport à celui de *Wahrnehmungsvorstellung*) à partir de la distinction entre le représenter

⁵¹ Pour une critique des thèses de Stumpf voir P. Hoffman, *Empfindung und Vorstellung. Ein Beitrag zur Klärung psychologischer Grundbegriffe*, Kantstudien, Ergänzungshefte, n. 47, 1919.

directement et indirectement (proprement/improprement)⁵². Ayant reconnu l'ample influence de cette thèse brentanienne sur Husserl et Marty, ainsi que sur Jaspers, Specht, Theodor Conrad, Grünbaum et Koffka, Stumpf poursuit : « quant à moi-même, bien que je sois son élève en des questions encore plus importants, je n'ai jamais pu adopter son opinion à ce regard »⁵³.

Puisque l'enjeu ne concerne pas exclusivement la question de l'intensité, nous ne suivrons pas les argumentations critiques de Stumpf en détail : l'analyse de cette question aussi intéressante que subtile nous amènerait trop loin. On devra se limiter à des conclusions générales sur les différentes vues de ces deux philosophes quant à l'intensité, une notion à laquelle Brentano finit pour renoncer presque complètement, tandis que Stumpf l'utilise afin de tracer une des distinctions plus fondamentales pour la psychologie descriptive. Le mûr Brentano, comme on l'a dit, confine l'application de l'intensité aux seules sensations et nie toute intensité aux représentations ; Stumpf, qui rejette explicitement la distinction de Brentano entre sensation et représentation, étend par contre la notion d'intensité à tous les deux espèces d'acte ; encore plus, il utilise l'intensité comme un criterium pour leur distinction phénoménologique.

Paradoxalement, c'est à partir de ces différences indéniables que l'on comprend la liaison subtile entre la leçon de Brentano et les développements de la psychologie stumpfienne. Pour son affirmation d'une homogénéité

⁵² Stumpf ne vise pas ici à la doctrine brentanienne de l'intensité, mais à une élaboration ultérieure contenue dans un cours de leçons du 1885/86, qu'il connaît à partir de la transcription d'Husserl (E. Husserl, *Erinnerungen an Franz Brentano*, in *Husserliana. Gesammelte Werke*, vol. 25: *Aufsätze und Vorträge (1911–1921)*, Berlin, de Gruyter, 1986, p. 304 [151]). Le texte (*Ausgewählte Fragen der Psychologie und Ästhetik*), en 1918 inédit, a été publié: F. Brentano, *Grundzüge der Ästhetik*, aus dem Nachlaß hrsg. von F. Mayer-Hillebrand, Hamburg, Meiner, 1988² (Bern, Francke, 1954¹), pp. 3-85; pour la discussion sur les « *Phantasievorstellungen* » voir en particulier pp. 82 ss.

⁵³ Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, p. 25, n. 1. En fait, il y a beaucoup de représentations (*Vorstellungen*) qui n'exercent aucune fonction de « *Repräsentanz* », comme cela se passe selon Brentano. Par ailleurs, d'un autre point de vue Stumpf ne dénie pas toute validité aux principes brentaniens : Stumpf, *Empfindung und Vorstellung*, p. 32.

essentielle de sensation et représentation, conçues sous des lois intensives communes, la théorie stumpfienne se révèle l'héritière plus fidèle de la première édition de la *Psychologie du point de vue empirique* du 1874, dont l'esprit originaire Stumpf n'abandonnera jamais.